L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 21 FEVRIER 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes à l'encan

Par Jas. P. Guinault, rue Bourgogne, entre St-Philippe et Dumaine,—meubles et bijouterie.

Par J. V. Gourdain, No 169 rue Dauphine, coin Orléans, meubles, etc.

La Jute--Sa nature--Sa culture --Son rendement--Les bénéfices qu'elle donne.

L'assemblée des Planteurs de jute, de l'Etat du Mississippi, les nombreux articles publiés par les journaux sur les avantages de la culture de cette plante, dans le Sud des Etats-Unis, les expériences faites, ici et ailleurs, de machines à décortiquer qui ont amplement répondu à l'attente des cultivateurs, le prix de $5000 offert à l'inventeur qui aura résolu complètement le problème de la décortication, les efforts d'un homme, aussi intelligent et dévorgique, qu'entreprenant, pour propager, dans la Vallée du Mississippi, cette nouvelle industrie agricole—toutes ces causes réunies ont exercé sur les esprits une action puissante, que l'on ne peut contester. Nous en avons, tous les jours, la preuve dans nos bureaux, où l'on vient nous demander des renseignements sur la nouvelle plante, sur son mode de culture, sur son rendement, probable, sur les bénéfices que l'on en peut tirer.

Nous croyons donc devoir revenir sur ce sujet et donner une description, aussi complète que possible, de la jute et de ses différents modes d'exploitation.

La jute, est une plante annuelle, cultivée principalement dans le Bengale; la tige, droite comme une flèche, s'élève de 7 à 15 pieds de hauteur, donnant, au sommet, quelques petites branches fort courtes et quelques feuilles; la grosseur, qui est d'un à deux pouces de diamètre, va en diminuant, graduellement, de bas en haut; la fibre, que l'on tire de son écorce, est très belle; le commerce, dans le monde entier la fait servir à une foule d'usages diversjon en fait du papier commundu papier à écrire, des cordes, des toiles d'emballage, des nattes, des tapis. Travaillée avec soin, on la mêle avec le coton, la laine, avec la soie même; elle entre, avec ces matières, dans la confection des étoffes.

En moins de 20 ans, l'exportation de la jute, de Calcutta aux Etats-Unis, s'est élevée de 222,996 balles, en 1860, à 1,578,607 en 1879. Elle a augmenté plus rapidement encore depuis deux ans. En 1882, elle était de 2,500,000 balles; cette année, elle atteindra presque le chiffre de 3,000,000 de balles, de 400 livres chacune; et la consommation s'accroit dans les mêmes proportions que la production, aux Indes, et l'importation, aux Etats-Unis.

Le province de Calcutta exporte la jute, non seulement à l'état de matière première, mais aussi, et surtout, comme article manufacturé.

Ces produits s'en vont en Birmanie, en Chine, en Europe, en Australie. Ajoutez à cela les deux millions de balles de coton qu'exportent les Indes et qui sont toutes renouvelées de cette même toile d'emballage qu'emploient nos planteurs, et l'on commencera à se faire une idée assez juste de l'énorme revenu que la culture de la jute procure à l'Inde. L'article peut paraître bien grossier, au premier coup-d'œil; il produit pourtant un chiffre d'affaires de plus de cent millions.

L'Union seule y figure pour dix millions, au bas mot. Le fait est que les Etats-Unis, ceux du Sud, en particulier, font un immense usage de ce textile manufacturé. Leur récolte de coton, qui tend sans cesse à augmenter, flotte actuellement entre six et sept millions de balles; or, l'emballage de chacune de ces balles prend 7 yardes de toile de jute pesant, chacune, de 2 à 2 livres 1/4, et valant de 3 à 4 cents la livre. Que l'on veuille faire le calcul, et on verra ce que peut rapporter, parmi nous, la culture de la jute.

Telle est la plante dont l'exploitation préoccupe aujourd'hui tant de cultivateurs, dans le Sud, tant d'industriels, dans le Nord. Quel est maintenant son mode de culture? et que doit-elle rapporter, tous frais payés, au planteur? Nous reproduisons ici les explications et les chiffres donnés par le colonel Ménélas, le père de la culture de la jute, aux Etats-Unis, et la meilleure autorité en pareille matière.

Le col. Ménélas s'ensemença, l'an dernier, et avec succès, quinze acres de cette plante, et il espère bien, grâce aux nouvelles machines à décortiquer que nous possédons, en tirer un excellent parti.

Le sol, dans toute notre région cotonnière, dit M. Ménélas, est éminemment propre à la culture de la jute, qui y vient tout aussi bien, sinon mieux, que dans l'Inde. Vous pouvez la semer, depuis la fin de mars ou le commencement d'avril, jusqu'au milieu de juin. Mais il est plus avantageux de commencer de bonne heure les travaux, car la pousse est rapide; la plante arrive à maturité bien avant le sucre et le coton. Elle peut s'offrir sur le marché à l'époque où le planteur a plus besoin d'argent, à la veille même de la cueillette du coton et de la roulaison de la canne.

Le première condition de succès, dans la culture de cette plante, c'est le labourage. Il faut qu'il soit profond et redoublé; la charrue doit pénétrer de 12 à 18 pouces dans la terre, et le sol a besoin d'être travaillé et retourné, jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement friable, presque pulvérisé. Vous diviserez alors votre champ en sillons, et vous semerez à intervalles peu considérables, mais réguliers.

Dans l'Inde, le Coolie se contente de semer la graine à la volée, puis, cette opération achevée, il laisse la plante croître, comme le blé, comme l'avoine, à la grâce de Dieu, suivant l'expression populaire.

La jute ne se coupe pas, elle s'arrache; la sève s'y conserve alors vivace, plus longtemps, et empêche la tige de se durcir trop vite. La grande question, en effet, est de conserver la plante verte jusqu'au moment de la décortication. L'opération se fait alors étendant et rapidement, comme nous le disions, il y a deux ou trois jours à peine, en rendant compte des expériences faites sur la machine de M. Lieft.

Le rendement peut varier de 5000 à 3000 livres l'acre. Prenons une moyenne de 4000 livres, lesquelles, à 4 cents 1/2 la livre, rapporteront $180 l'acre, soit $2,700 pour les 15 acres dont nous parlions tout à l'heure. Deux hommes employés, pendant 4 mois, suffisent à la culture de la plante sur cette étendue de terrain.

A $30 par mois, ces ouvriers coûteront au planteur $240; ajoutez-y $100 de dépenses imprévues, vous arriverez à un total de $340 de frais, qui, déduite des $2,700, valeur totale du produit des 15 acres, vous laissera un bénéfice net de $2,360.

Voilà, certes, une culture à laquelle il vaut la peine de se consacrer en grand, et sans perte de temps. Au moment où les spéculateurs du Nord font une guerre si perfide, si cruelle, si fratricide, à notre industrie sucrière, n'est-il pas sage de se prémunir contre les dangers qui nous menacent? Nous croyons fermement que la Louisiane tiendra victorieusement tête à ses ennemis, mais n'oublions pas ce mot prononcé, il y a quelque temps, par un de nos hommes les plus éminents: "LA JUTE EST APPELÉE A SAUVER LA LOUISIANE !"

L'éditeur d'escadre *Rigault de Genouilly*, commandant de Hane, part aujourd'hui, mercredi, pour Port de France (Martinique), vià la Havane et Saint Domingue

C'est avec un très vif regret que nous voyons s'éloigner ce navire dont le pavillon rappelait la patrie absente à tant de résidants français de la Nouvelle-Orléans. Les officiers du *Rigault de Genouilly*, accueillis partout avec un sympathique empressement, se sont créé parmi nous de chaudes et sincères amitiés qui leur resteront fidèles. Puissent les hasards de la navigation les ramener un jour dans cette Louisiane qui, justement fière d'être américaine, se souvient néanmoins avec un légitime orgueil qu'elle fut autrefois française.

The Minors' Mutual Life Insurance and Tontine Association.—Pour l'indication des bureaux où sont déposées les listes de souscription, voir l'annonce insérée aujourd'hui dans l'Abeille.

Loterie de la Louisiane.—M. Camille F. Surgi, de l'Hibernia National Bank, a reçu, pour des individus résidant à Louisville, Kentucky, le cinquième du gros lot de $75,000, gagné par le billet No 57,012 du tirage à numéros simples, classe B, qui a eu lieu le 13 février. Le billet ne leur avait coûté qu'un dollar. MM. C. D. Rigney, &c., de Mustaville, Alabama, nos moins heureux, avant, eux aussi, acheté au prix d'un dollar, le cinquième du même billet 57,012, ont gagné au même tirage le cinquième de $75,000.

Ce ne sont pas les seuls que le sort ait favorisés. Nous citerons encore M. Samuel Cook, de Washington qui, ayant en la bonne fortune de se procurer un sixième du billet No 22,605, numéros simples, classe B, a gagné au tirage du 13 février, un cinquième du lot de dix mille dollars. Il n'avait dépensé qu'une piastre. Voilà assurément de l'argent bien placé et produisant du gros intérêt. La bonne fortune de M. Cook a été partagée par M. L. M. Davis et P. Lucy, de la Nile-Orléans, qui chacun, ayant acheté des fractions du même billet No 22,605, ont gagné, au même tirage du 13 février, le cinquième du même lot de dix mille dollars.

Pour citer encore deux gros lots, la "National Metropolitan Bank" de Washington, D. C., a fait toucher le cinquième du lot de vingt-cinq mille dollars gagné le 15 février par le billet No 61,996 au tirage à numéros simples, classe B de la Louisiane.

Voilà bien des heureux et ceux là bénissent sans doute la loterie.

Une leçon d'épellation.

Depuis l'inauguration des concours d'épellation, nombre de mots sont devenus très intéressants, précédemment, étaient relativement inconnus. Par exemple, nous trouvons Antiseptique, voulant dire: prévenant et arrêtant toute fermentation et toute décomposition; et Anesthésie. Il y a aussi Antipyrétique qui veut dire apaisement de l'inflammation et de la chaleur fébrense. Ces trois mots, si souvent mal épelés, méritent tous des vertus cordiales et d'un remède qui guérira plus d'une dangereuse attaque; c'est le sollicitude qui soulage immédiatement et guérit le Rhumatisme, la Goutte et la Névra gie.

Nous tisons, dans le *Temps*, de Paris, du 31 janvier:

Le correspondant parisien du *Times* dit avoir appris d'une source authentique la teneur d'une conversation qu'a eue dernièrement M. Jules Grévy avec un personnage bien au courant de la diplomatie européenne, quoique n'occupant pas, pour le moment, de poste actif. Nous reproduisons, à titre de curiosité, le compte rendu de cette conversation, non sans faire remarquer ce qu'elle renferme d'invraisemblance:

L'entretien tomba sur la loi d'expulsion.

—Ne craignes-vous pas—demanda l'interlocuteur de M. Grévy—que la Chambre ne vote le projet de M. Floquet ou celui de la commission?

—C'est bien possible, répondit le président, mais dans ce cas le Sénat les repousserra.

—Et si la Chambre persiste?

—Alors, répliqua M. Grévy, cela me donnera, plus 10% que je ne le pensais, le droit de demander la dissolution de la Chambre, et cette mesure grave, mais indispensable, sera pleinement justifiée aux yeux du pays.

—Mais procéderez-vous vraiment à une dissolution?

—J'y suis fermement résolu, car il n'y a pas de gouvernement possible avec la Chambre actuelle. Il faut songer avant tout au pays et, en réfléchissant bien à ce qui s'est passé depuis les dernières élections, chacun comprendra la nécessité d'avoir une Chambre avec laquelle il soit possible de gouverner.

—Mais n'avez-vous pas d'inquiétudes relativement au résultat de nouvelles élections?

—Non, répondit M. Grévy. Le pays comprendra que la dissolution est nécessaire pour son intérêt à lui, et vous conviendrez, en observant ce qui se passe actuellement, qu'il est impossible que le pays ne nous envoie pas une Chambre meilleure et plus traitable, éclairé comme il le sera par les événements, par les discussions qui précédèrent les élections même et par les conseils qu'on lui prodiguera.

—Et vous n'avez pas de craintes pour la République!

—Pas le moins du monde, répliqua le président. La République n'a rien à craindre d'un exercice régulier de nos institutions. Tout au contraire, cela servira de preuve que le suffrage universel, tant qu'on le consulte uniquement pour des motifs d'intérêt public et non pas pour des vues personnelles, est pénétré de plus de sagesse et de patriotisme que tout autre mécanisme gouvernemental.

Dépêches particulières adressées au *Temps*, du 1er février:

Berlin, 30 janvier, 8 h. soir.

Une réunion d'ouvriers, composée de 80 personnes, a été dissoute ici hier par ordre de la police, au moment où l'un des orateurs prononçait les paroles suivantes: "Les conservateurs et les progressistes veulent également l'exploitation de l'ouvrier. Les socialistes-chrétiens et les anti-sémites du prédicateur Stœcker sont des apôtres de l'obscurantisme le plus réactionnaire. Les ouvriers veulent les droits de l'homme pour tous, ils ne se laisseront pas entraîner à des luttes de race ni de religion. Debout, ouvriers! Serrez vos rangs! L'ennemi approche!"

Le *Reichshoto* appelle l'attention sur l'état arriéré des principaux ports français, le Havre, Bordeaux, Marseille, et prédit que le transit universel finira par prendre la route de Gênes et celle d'Anvers.

Berlin, 31 janvier, 11 h. 44 matin.

La *Germania*, organe ultramontain, publie la note suivante:

"En présence du changement apporté dans la situation par la lettre de l'empereur au pape le groupe du centre a provisoirement résolu de ne pas faire inscrire à l'ordre du jour du Reichstag la proposition Windthorst, concernant la loi d'expulsion. L'attitude ultérieure du groupe dépendra des événements qui, sans doute ne se feront pas attendre."

L'archevêque de Breslau a signé seul, au nom de l'épiscopat prussien, une adresse de félicitations au prince impérial à l'occasion de ses noces d'argent. On ne donne point raison que s'il avait été signé exclusivement par les évêques-régents il serait encore dans leurs diocèses, l'adresse aurait pu accepter le fait accompli, c'est-à-dire la dépossession des évêques rebelles. Si ces derniers l'avaient signée, elle aurait le caractère d'une protestation.

THEATRE DE L'OPERA.

La salle de l'Opéra était à peu près vide hier. Ce spectacle était, en vérité, deux fois pénible pour ceux qui connaissent M. Défosses, qui estimant l'homme et savent les peines subies par le directeur. Nous avons dérit hier ce qui, à notre sens, aurait dû être fait à l'occasion de son bénéfice; nous ne reviendrons pas sur ce sujet; la redite serait inutile à cette heure. Nous nous contenterons d'exprimer notre regret.

La pauvreté de la recette n'a pas découragé les artistes; trois d'entr'eux, Mme Bernardi, MM. Tournié et Dalrat s'y sont distingués. Cette soirée a été assurément l'une de leurs meilleures, et leur succès très accentué. Nous devons nommer aussi Mlle Della qui a fort bien dit l'hymne de la grande prêtresse. Pour n'être pas en scène elle n'en dit pas moins avec effet cette partie très importante du second tableau.

Mme Fouquet était visiblement fatiguée; sa voix voilée et mal assise; comme des défaillances qui venaient parfois. Nous regrettons qu'elle persiste dans cette déplorable façon de quitter la scène au premier tableau; elle sort par le mur, ce qui est gênant et inutile puisque la baie du fond est là, béante; une bonne partie de l'effet se perd ainsi. Ce soir *Le Jour et la Nuit*.

—Demain, bénéfice de M. Tournié. On nous dit qu'à cette heure la salle est déjà presqu'entièrement louée. Rien là pour nous étonner. Le charmant talent du ténor lui a conquis ici une immense popularité, et son programme est on ne peut mieux choisi: les troisième et cinquième actes de *Prophète*; le troisième acte d'*Aïda*; les premier et second actes de *Giroflé-Girofla*.

Dans cette soirée le public pourra faire un commencement d'adieux aux deux troupes. Commencement, disons-nous, car la clôture définitive n'aura lieu que vendredi.

Le spectacle de cette dernière soirée ne nous est point encore connu. Nous avons entendu dire qu'elle aurait pour bénéficiaire M. John Davis, l'agent de M. Defosses. Nous espérons qu'il en sera ainsi et que, dans cette circonstance, le mandataire aura meilleure chance que le mandant, et mai récompensé de tant d'efforts, de tant de libéralité.

La troupe part samedi matin pour Galveston où elle débutera le lendemain dimanche dans l'opérette. Dieu veuille que le Texas et le Mexique lui soient plus heureux que la Nouvelle-Orléans, pécuniairement parlant.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Le succès de *Hazel Kirke* se soutient et chaque soir le théâtre de M. Bidwell voit accourir la foule. Nous n'en sommes point surpris. Cette comédie-drame a son mérite littéraire; dans plusieurs de ses parties, elle est vraie, elle est vécue. Et puis elle est essentiellement intéressante. Sans recourir aux vulgaires effets du gros mélodrame, elle captive en scène à sensation, elle émeut, elle parle à l'âme, elle mouille souvent les yeux, et cette impression-là plaît, car on ne va pas au théâtre seulement pour y rire. Ajoutons qu'à part la valeur de la pièce, son attrait y attire encore le public; elle est jouée par une troupe qui a eu grande vogue au Madison Square Theatre de New York, et qui, par conséquent, ressort de la ligne ordinaire. *Hazel Kirke* sera répété aujourd'hui au matinée et le soir.

THEATRE ST-CHARLES.—Mme ou Mlle Pixley (on n'a pas répondu à notre point d'interrogation) a toujours la parole au St-Charles, et on la lui laisse volontiers, puisque la façon dont elle la manie vaut des recettes continues. Elle interprète avec art, avec charme *Zara*, un ouvrage que M. Fred. Meraudon a écrit expressément pour elle. Aussi toutes ses qualités y ressortent très avantageusement, et elles sont multiples. *Zara* qui demeure sur l'affiche et qu'on pourra voir aujourd'hui, matin et soir—fera donc attendre sans impatience le début du *Black Crook* annoncé au même théâtre pour dimanche prochain.

GRAND OPERA HOUSE.—Le public du Sud en général, et spécialement celui de la Nouvelle-Orléans est de bonne composition. On a beau le maltraiter, le calomnier quelque peu dans *Uncle Tom's Cabin*; il n'en va pas moins voir le drame et en applaudir les interprètes quand ils le méritent. C'est ce qui arrive au Grand Opera House où cette pièce tient l'affiche depuis le commencement de la semaine. Deux représentations en auront lieu aujourd'hui, en Matinée et en Soirée.

M. Giers a terminé ses pérégrinations à travers l'Europe centrale par une visite à la capitale de l'Autriche; l'habile diplomate regagne Saint Pétersbourg, en laissant un long sillage dans la politique européenne, qu'il vient de traverser à la façon d'un météore. L'opinion publique se refuse à croire que le déplacement d'un si haut personnage qui est au dessus de l'ordre absolument privé et persiste à assigner à son voyage des raisons profondes et des résultats lointains. L'accueil extraordinairement courtois et flatteur que le ministre du tsar a trouvé à Vienne et qui le cède à peine à la réception princière dont M. de Bismarck fut l'objet dans cette capitale, à l'aurore de l'intimité austro-allemande, vient à l'appui de l'opinion qui assignait cette ville pour objectif final au pèlerinage de M. Giers.

On a remarqué que ce dernier a fait dans la capitale de l'Autriche; l'habile diplomate regagne Saint Pétersbourg, en laissant un long sillage dans la politique européenne, qu'il vient de traverser à la façon d'un météore. L'opinion publique se refuse à croire que le déplacement d'un si haut personnage qui est au dessus de l'ordre absolument privé et persiste à assigner à son voyage des raisons profondes et des résultats lointains. L'accueil extraordinairement courtois et flatteur que le ministre du tsar a trouvé à Vienne et qui le cède à peine à la réception princière dont M. de Bismarck fut l'objet dans cette capitale, à l'aurore de l'intimité austro-allemande, vient à l'appui de l'opinion qui assignait cette ville pour objectif final au pèlerinage de M. Giers.

On a remarqué que ce dernier a fait dans la capitale de l'Autriche; l'habile diplomate regagne Saint Pétersbourg, en laissant un long sillage dans la politique européenne, qu'il vient de traverser à la façon d'un météore. L'opinion publique se refuse à croire que le déplacement d'un si haut personnage qui est au dessus de l'ordre absolument privé et persiste à assigner à son voyage des raisons profondes et des résultats lointains. L'accueil extraordinairement courtois et flatteur que le ministre du tsar a trouvé à Vienne et qui le cède à peine à la réception princière dont M. de Bismarck fut l'objet dans cette capitale, à l'aurore de l'intimité austro-allemande, vient à l'appui de l'opinion qui assignait cette ville pour objectif final au pèlerinage de M. Giers.

Le télégraphe nous a signalé une note du *Moniteur de Rome*, organe officieux du Vatican, relative à la lettre de l'empereur d'Allemagne au pape.

Voici le texte même de cette note:

"C'est avec une intime satisfaction que nous saluons cette lettre de l'empereur: elle est une nouvelle preuve de ses sentiments pacifiques et de ses intentions bienveillantes. Nous rendons particulièrement hommage à son idée de soumettre au Parlement la révision des lois de mai. Cette résolution est d'autant plus digne d'éloges, que s'a toujours été à la pensée de la papauté, qui, dans l'impossibilité d'approuver le système institutionnel des pouvoirs discrétionnaires, ne cessait de réclamer la révision de ses mesures d'exception. Rien d'ailleurs ne s'opposera à cette généreuse initiative de l'empereur, puisque la grande majorité du Landtag prussien est favorable à une révision pragmatique de la législation ecclésiastique actuelle."

On annonce la mort, à Madrid, de M. Eugène Garcia Ruis, qui joua un rôle politique assez important en Espagne sous le gouvernement républicain. M. Garcia Ruiz était un republicain de la veille. Depuis l'avènement du roi Alphonse XII, il n'était en quelque sorte retiré de la vie politique. M. Garcia Ruis était né en 1819. Il fut pendant longtemps le principal rédacteur du journal républicain *El Pueblo*, où il fit une campagne retentissante en faveur de la République unitaire.

Le général Dabas vient de présenter, à la Chambre des Députés d'Espagne, un projet de loi concernant l'armée des colonies. Ce projet de loi, qui donne lieu à de nombreuses discussions dans les cercles parlementaires et dans la presse, porte que les armées permanentes des colonies seront composées, à moitié, de soldats de la péninsule, et, à moitié, de soldats indigènes, soit blancs, soit de couleur.

Chaque régiment et chaque bataillon sera national composé de cette façon mixte, afin qu'il ne se produise pas de rivalité de race. Les Cortès fixeront, chaque année, l'effectif de l'armée permanente des colonies. Le principe du rachat pourra être inscrit dans la loi. La durée du service sera de quatre ans dans l'armée active et de quatre ans dans la réserve.

Le gouverneur général des Philippines vient de télégraphier à Madrid que l'île de Tavitavi, située au nord est de Bornéo, a été occupée par un détachement de troupes espagnoles. Tavitavi est une île à l'ouest de l'archipel de Sulu, que l'Espagne occupe depuis 1876 et qu'elle a incorporé à ses colonies des Philippines.

En fondant une station militaire sur cette île, longue de 20 milles anglais et large de 5 milles, l'Espagne a complété la ligne de ses possessions qui dominent la route entre la mer Célèbes et la mer de Chine, et a porté son avant-garde de ses postes à 40 milles anglais de distance de la frontière nord-est du territoire appartenant à la British North Borneo Company.

Quoique cette nouvelle occupation ne présente pour le gouvernement colonial des Philippines aucun avantage important, l'île de Tavitavi était habitée par une tribu malaise fanatique et sauvage, en commerce mécanmoins, en Angleterre, et remarquer cette marche en avant des colonies militaires espagnoles dans ces parages. En effet, les intérêts anglais sont sensiblement touchés par l'occupation militaire de cette ligne, dominant complètement la navigation sur le canal de jonction des deux mers.

LOUISIANE.

Le Louisianais, (paroisse St-Jacques), du 17 février:

Nous avons entendu dire que le tracé de la levée en face de la propriété de M. Lassère, entre le Central Store et l'Eglise est fait, et que le job est effect aux bêtes. Espérons que nos voisins n'auront pas encore à reculer leurs maisons, leurs barrières, leurs poulaillers et leurs petits magasins, ils ont été déjà assez éprouvés il y a trois ans et nous avons tout lieu de croire que ceux qui ont eu à reculer ont fait la dépense pour longtemps. Que chaque petit propriétaire s'occupe de sa façade à l'approche des hautes eaux. Mettons un cordon de terre sur la crête de la levée, enfin prenons toutes les précautions qui est nécessaire afin de pouvoir coucher en dit, dormir sur les deux oreilles quand l'ennemi nous menacera.

L'Etoile d'Ibérie, du 17 février:

Vendredi, 16 du courant, est décédée à sa résidence à la Nile-Ibérie, à l'âge de 76 ans et 8 mois, Mme Vve François Martayer, née Ida Meyer. Son funérailles ont eu lieu le jour suivant à l'église catholique et une foule considérable a rendu les derniers devoirs à ces restes, qui ont été inhumés au cimetière de cette dénomination, où reposent déjà de nombreux membres de cette famille, qui fait partie de nos plus anciennes et de nos plus honorables. Mme Martayer fut une admirable mère chrétienne; les épreuves de la vie furent par elle acceptées avec résignation et supportées avec courage. Elle laisse une longue suite de descendants, parmi lesquels se sont perpétuées ses vertus. Au ciel, où sans nul doute elle a trouvé sa place, elle prierà le Dieu de miséricorde de jeter un regard d'amour sur ceux qui la regrettent et qui sont les dignes héritiers des remarquables qualités qui caractérisèrent sa vie exemplaire. Qu'elle repose en paix.

Le Louisiana Sugar Bowl (Nouvelle-Ibérie), du 15:

Nous sommes heureux de le constater—le temps continue à être favorable à tous les travaux de la terre; les planteurs de sucre en profitent pour en finir immédiatement la canne qui servent de semence. Cette opération sera terminée, presque partout, plus tôt qu'à l'ordinaire.

Les planteurs de coton travaillent activement à labourer leurs champs, à refaire leurs fossés, à réparer leurs sécheres; ils veulent semer le plus tôt possible.

Les planteurs de riz en font autant.

L'abondance de la dernière récolte de maïs a encouragé les planteurs à consacrer plus de terrain que d'ordinaire à cette culture. Si le temps les favorise, les cultivateurs fourniront, cette année, beaucoup de maïs.

—Mme Ernest D. Burguières vient de vendre sa plantation de Cypremort d'un Vacuum Pan et de toute les accessoires indépendables. C'est M. W. W. Taylor, ingénieur-constructeur, à la Nouvelle-Orléans, qui est chargé de diriger les travaux, pour l'érection des nouvelles bâtisses et la pose des machines.

M. Jules M. Burguières, voisin de Mme E. D. Burguières, doit, de son côté, faire construire bientôt un nouveau moulin à trois *rollers*, qui aura 5 pieds de long sur 38 pouces de diamètre.

M. A. L. Monor, de Jeanerette, paroisse Ibérie, s'apprête à établir, chez lui, un Vacuum Pan de 8 pieds, et quatre centrifuges M. Monor a déjà construit, l'an dernier, un second moulin à la distance d'un mille derrière sa sucrerie de Grand Marais. Le jus de la canne provenant de ce moulin est pompé et travaillé ensuite dans l'ancienne sucrerie.

M. Lyon, de la Nouvelle-Orléans, propriétaire de la plantation Star, paroisse des Avoyelles, a chargé M. Taylor de lui fournir un Vacuum Pan de 7 pieds. Il fait actuellement construire chez MM. E. et J. O'Rourke une belle batterie de chaudières de 28 pieds de long sur 12 pouces de diamètre.

L'Opelousas Courier (paroisse St. Landry), du 17:

Il règne une grande activité ici, et nous avons à annoncer de nombreuses améliorations. On élève, de tous les côtés, de nouvelles bâtisses; pas un ouvrier ne reste inoccupé.

—Depuis peu de jours nous avons un véritable temps d'avril; aussi, toute la campagne commence-t-elle à verdoyer; les jeunes blattes d'épanouissent, les arbres bourgeonnent et poussent aussi rapidement qu'un printemps.

—Une grande excursion doit avoir lieu, le samedi 3 mars, à la Nouvelle-Orléans, au bénéfice de la Loge Crescent No 3, K. de P., Chevaliers de Pythyas; elle partira d'Alexandrie, et prendra des voyageurs à toutes les stations de la ligne.

Le retour aura lieu, le mardi, 6 mars.

—La Compagnie de pompiers des Opelousas prendra part à la grande sortie des pompiers de la Nouvelle-Orléans, le 4 mars; une place spéciale lui sera accordée dans le cortège.

Le Capitalian Advocate, (Baton Rouge), du 16, annonce que les amendements à la Charte de la ville de Baton Rouge qui avaient été soumis au vote populaire, ont été rejetés à une majorité de 800 voix. Ce résultat est dû, dit il, à la négligence des partisans de ces amendements; ils ne se sont donné aucun mouvement aux polls, pendant le vote.

—La majorité du général Lewis, candidat congressionnel, s'élève dans les 10 wards de la paroisse, à 1,085 sans compter celle de 160 voix qu'il a remportée dans le districts proclnes du quatrième ward, dont le dépouillement n'était pas achevé. La défaite de M. Yager est complète.

—C'est décidément le 26 courant que se réunit à Baton Rouge la Convention des délégués des paroisses des Avoyelles, St. Landry, Pointe Coupée, Ouest Baton-Rouge, Iberville, Ascension, Assomption Lafourche, Ste. Marie, St. Martin, Ibérie et Terrebonne pour aviser aux moyens de protéger ces pays contre les débordements menaçants du fleuve.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyelles), du 17 février:

Nous avons eu, cette semaine, un vrai temps de printemps. Les planteurs en ont profité pour préparer leurs clos afin de commencer à labourer et semer un peu de maïs la semaine prochaine.

—Le village a été assez calme pendant la semaine. L'élection qui a eu lieu jeudi a attiré un peu plus de monde que d'habitude, mais l'excitation n'était pas grande.

—Les planteurs du bayou des Glaises sont un peu en avance sur ceux de la prairie; nous en avons vu plusieurs qui nous ont dit qu'ils avaient déjà semé du maïs. Nous n'en connaissons pas parmi ceux de la prairie qui aient commencé à labourer.

—Décédée, à Bordelonville, vendredi, le 9 février 1883, Mme Faustin Bordelon, née Antoinette Mayeux, à l'âge de 63 ans.

Nouvelles télégraphiques.

Paris, 16 février—Le relevé de la valeur des importations françaises pour le mois de janvier accuse une augmentation de 25,825,000 francs sur le mois de janvier 1882. L'augmentation dans la valeur des exportations pour la même période a été de 6,400,000 francs.

Paris, 16 février—M. de Brazza a été promu au grade de lieutenant de vaisseau dans la marine française. Il partire pour le Congo le 20 février.

Londres, 16 février—Le secrétaire de la mission malgache dit que les envoyés partiront pour l'Amérique mardi prochain.

Madrid, 16 février—Le roi Alphonse a signé un appendice au traité d'extradition avec l'Amérique.

Madrid, 16 février—Vingt personnes à Malaga ont été attaquées par la trichinose, et plusieurs sont mortes. On dit que le mal a été contracté en mangeant des jambons américains.

Limerick, 16 février— Une émeute a éclaté aujourd'hui parmi les ouvriers travaillant aux docks; plusieurs personnes ont été blessées. Un certain nombre d'émeutiers ont été arrêtés.

Villach, 16 février—Deux Bohémiens se sont battus en duel en pleine place du marché à Villach. L'un d'eux a été tué.

Dublin, 16 février—On va employer une cloche à plongeur et des dragues qu'ensuite pour rechercher dans le bassin de Kings End les couteaux dont se sont servis les assassins qui passent en ce moment en jugement.

L'amendement présenté hier par sir Wilfred Lawson, radical, et déclarant qu'aucune raison suffisante n'avait été donnée pour l'emploi de troupes anglaises pour reconquérir l'Egypte, a été repoussé par la chambre.

M. Arthur Balfour, conservateur, a présenté un amendement exprimant le regret qu'on n'ait pas pris plutôt des mesures à l'égard de l'Egypte. On aurait peut-être évitéent des objets importants pour l'Angleterre sans guerre.

L'amendement de M. Balfour a été repoussé par 179 voix contre 144.

Londres, 16 février—Sir James Mac Naghten a obtenu un décret de nisi contre sa femme qui s'est enfuie récemment.

Londres, 16 février—On annonce la mort de Tou Kombau, roi des îles Fidji.

Berlin, 16 février—Le budget et le projet d'emprunt ont été approuvé aujourd'hui au reichstag. Les recettes et les dépenses sont équilibrées avec un total de 590,556,634 marks.

La session a été prorogée jusqu'au 5 mai.

Décédé, hier matin, à 9 heures et quart, à l'âge de 2 ans et 2 mois, HERMINE, fille de HERMANN KARLE et de NIMIDA JORDA. Les amis et connaissances des familles Kahle et Jorda sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le corps est exposé chez ses parents, No 190 rue St-Claude, entre Dumaine et Ste Anne.

Toutes les Spécialités-Etoiles de FARANTA

Sous un gigantesque Pavillon,

Toutes le après midi et tous les soirs, commençant ce soir,

Mercredi, 21 Février 1883,

Situé au coin des rues Bourbon et Orléans.

Grand Amusement pour le public.

Spectacle qui plaisant, strictement moral, organisé pour l'amusement des dames et des enfants.

Prix d'accordant avec la pénurie du temps.

ENTRÉE, SEULEMENT 10 CENTS

Le spectacle le meilleur marché au monde.

21 fév—1f

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—28 rue Carondelet—Nlle Orléans, 17 Février 1883

—L'élection annuelle de directeurs de cette compagnie aura lieu à ce bureau LE MERCREDI 7 mars 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

J. M. AUGUSTIN,
21 fév— Secrétaire.

Le navire italien ROSALIA, capitaine Lomonaco, venant de Marseille commencera son déchargement JEUDI, le 22 courant, au pier No 16, 2me district. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignataires, lequel ne sera donné que sur paiement de fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine et les consignataires du navire italien ROSALIA, de Marseille, ne servent responsables des dettes contractées par l'équipage de dit navire.

BASSETTI & XIQUES,
21fév—2f 67 et 69 rue Decatur.

Avis.

$75,000.

Nlle-Orléans, 19 février 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en renouvellement pour le compte de C. D. Rigney & Co. par l'entremise de M. Bidwell & Co, Louisville, Ky., un cinquième du billet No 57,012, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante quinze Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Une Piastre, au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans. Le dit cinquième a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième au bureau de la compagnie.

Nom: H. V. GARIDEL,
Résidence: Louisiana Bank of Commerce de la Louisiana, Nlle-Orléans.
21 fév—1FP Lne.

Avis.

$75,000.

Nlle-Orléans, 19 février 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en renouvellement pour le compte de Samuel Cook, de Louisville, Kentucky, un cinquième du billet No 57,012, tirage à numéro simple, Classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante quinze Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Une Piastre, et le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième au bureau de la compagnie.

Nom: CAMILLE F. SURGI
Résidence: Louisville, Kentucky.
21 fév—1f PP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 17 février 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en renouvellement pour le compte de la National Metropolitan Bank of Washington, D. C., un cinquième de billet No 61996 tirage à numéro simple, classe "B" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Vingt-Cinq Mille Piastres, le mardi, 13 février 1883. Le dit cinquième a coûté la somme de Une Piastre, et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième au bureau de la compagnie.

Nom: JOS. MONTREUIL, coureur
Résidence: de